

François-Alexandre DERCLAYE

Un militaire de Hannêche en Afrique



François-Alexandre Derclaye, né à Hannêche le 8 décembre 1897, mort à Lukonsolwa le 20 mai 1904, fils de Jean-Martin et d'Amélie Laruelle embrasse la carrière militaire.

Il s'engage au 8^e régiment de ligne à l'âge de 16 ans. Après être passé par tous les grades inférieurs, il est nommé sous-lieutenant le 25 mars 1895 et désigné pour le 2^e régiment de ligne.

Six mois plus tard, à l'exemple de nombre de ses frères d'armes, il offre ses services à l'Etat du Congo qui les agrée.

Il débarque à Boma le 30 novembre et est immédiatement versé dans la Force Publique. Au point de vue des opérations militaires, l'année qui s'achevait avait été marquée par deux faits majeurs : la capture de l'aventurier Stokes (Aventurier protestant irlandais, trafiquant d'armes et d'ivoire au Congo) et la répression de la révolte de Luluabourg.

En 1896, Derclaye fait partie de l'expédition Dhanis, qui tente de remonter vers le Nil blanc pour, avec Kitchener, reprendre Karthoum aux mahdistes.

Mais en février 1897, alors que les troupes de Dhanis progressent en direction du Nord-Est, l'avant-garde Batelela se mutine et tue de nombreux officiers et sous-officiers blancs.

Le 18 mars, dans un combat inégal livré près d'Ekwanga, sur l'Ituri, succombent le commandant Julien, le capitaine Croneborg et le lieutenant de la Court. Derclaye est alors à Irumu avec le commandant Hambursin. Les troupes placées sous les ordres de ces deux officiers se mutinent à leur tour. La situation devient critique. C'est alors que Dhanis confie le commandement de la zone infidèle au commandant Henry. Ce dernier propose de former à Avakubi un centre de résistance à opposer aux rebelles, de manière à disposer du temps nécessaire pour réunir, sur le Lualaba, des troupes fraîches prêtes à faire campagne. Il faut prévenir deux dangers : l'arrivée imminente des révoltés et leur alliance avec les chefs arabisés des régions voisines des Falls.

Henry peut heureusement disposer d'officiers et de sous-officiers d'un dévouement absolu : le lieutenant Derclaye est de ceux-là. Plusieurs centaines d'hommes peuvent être réunis à Avakubi. Aussi Henry décide-t-il de se porter vers Mawambi, afin d'empêcher la jonction des mutins et des arabisés.

Le 20 mai 1897, Derclaye défile avec ses hommes, en bon ordre dans Mawambi réoccupée.

Les mutins mis au courant de la marche en avant de Henry, commencent à battre en retraite.

Le 4 juin, Derclaye quitte Mawambi et le 14, parvient à la lisière de la grande forêt équatoriale à Mukupi. Là, est tendue une embuscade. Derclaye et Sauvage sont envoyés en reconnaissance par Henry, dont la surprise est grande en voyant rentrer le peloton augmenté de l'unité du lieutenant Sannaes, à qui le guet-apens était destiné.

Se hâtant vers Beni, dont il désire faire une base d'opérations sûre, Henry, Derclaye et leurs troupes remportent une nouvelle victoire sur les insurgés à Kisinge. Le 28 juin, quittant la plaine de Semliki, ils se mettent à la recherche des révoltés en direction du sud. Des cadavres marquent la route suivie par ceux-ci. Mais dès le 12 juillet 1897, ce sont des mutins bien vivants cette fois, que les troupes de l'Etat rejoignent.

Le campement des insurgés n'est plus très loin. Au crépuscule du 14 juillet, Henry et Derclaye se trouvent dans la région montagneuse de la Haute Lindi. Le bruit de la cascade de la Luete parvient jusqu'à eux. Henry décide de s'arrêter. Dans la nuit, Derclaye et Sauvage, à la tête de trois cents soldats, enveloppent l'un des deux clans ennemis et, à 5h du matin, à l'aube du 15 juillet, l'enlèvent au cours d'une foudroyante attaque.

Mais tandis que leurs hommes se partagent l'énorme butin, les deux mille rebelles du second camp se lancent à l'assaut et submergent la première ligne où Derclaye et Sauvage, retenant leurs soldats, forment des îlots de résistance, dont on entend au loin le cri de ralliement : « Ne lâchez pas ! Nous les vaincrons, nous sommes les hommes de Bwana Ndeke ! ».

Après trois heures de combat, l'ennemi se retire, non sans avoir essuyé de lourdes pertes.

Telle fut la bataille de Haute Lindi où Derclaye brilla par son héroïque attitude.

La fin de l'année 1898 voit la défaite totale des Batetelas et anéantit Henry, Doorne, Dubois, Chargois et Hecq. Derclaye reste toujours sous les ordres de Henry. Ce dernier, en 1898, explore le Nepoko, lorsqu'il reçoit l'ordre de se rendre à Redjaf pour y renforcer les troupes de Hanolet.

Assisté par Derclaye, il organise à Vakudi, une expédition de sept cents soldats. Puis par Nepoko, Tamara et Adra, malgré de grandes difficultés de terrain, il atteint le Nil le 1^{er} juillet 1898, quelque temps après l'attaque de Redjaf par les Derwiches. Derclaye est ensuite désigné pour accompagner Henry, chargé d'occuper Lado, à neuf heures de marche de Redjaf. En récompense de ses éminents services, il est nommé le 1^{er} novembre 1898, commandant de la Force Publique et se voit confier le commandement de la zone de Lomami.

Derclaye quitte le Congo le 12 octobre 1899 et reprend du service en Belgique, comme sous-lieutenant, dans son ancien régiment, le 12^e de ligne. Mais la vie de garnison n'a pas l'heur de satisfaire son incessant besoin d'activité et son amour des expéditions guerrières. A l'époque de la révolte des Boxers en 1900, il est l'un des premiers volontaires de la Légion de Chine, qui ne devra d'ailleurs pas partir.

Nommé lieutenant le 26 juin 1901, il songe de nouveau à reprendre du service dans l'Etat du Congo.

Le 14 novembre 1901, il est détaché à l'institut cartographique militaire et le 4 janvier 1902, il met le pied sur la terre d'Afrique. Cette fois, il est désigné comme chef de secteur au Katanga, où il déploie, outre une grande énergie, des qualités de tact et de dévouement qui lui valent, en 1904, le poste de représentant du comité spécial du Katanga. C'est au cours de ces dernières années qu'il fait une reconnaissance au Pweto, sur le lac Moero, et Kikondja, sur le lac Kisale, et qu'il entreprend différents voyages d'exploration.

Mais il meurt à Lukonzolwa, sur les bords du Moero, le 20 mai 1904, à l'âge de 36 ans, des suites de la fièvre bilieuse hématurique.

Il était porteur de la décoration militaire (18 juillet 1894), de la médaille de première classe de l'ordre Royal du Lion (18 novembre 1897), et de l'Etoile de service (1^{er} novembre 1898).

Par décret du Roi Souverain, il fut en outre élevé, le 1^{er} avril 1899, à la dignité de chevalier de l'Ordre Royal du Lion.

Discours de Charles Elias au retour de François Derclaye en 1899 :

Cher Commandant,

Je suis heureux et fier, d'avoir été choisi
parmi vos nombreux amis et la population tout
entière, pour vous souhaiter la bienvenue, à votre
retour, de votre brillante expédition au Congo.

La réception qui vous est faite, en ce
jour, vous prouve combien vous nous êtes
Cher point de H. Camille hier élève au milieu
de nous. Combien nous sommes comblés du bonheur de vous
voir revenir couvert de gloire. Veuillez recevoir
l'expression de notre admiration.

La foule nombreuse accourue des
environs pour venir s'associer à nous vous
félicite de votre vaillance et applaudit avec
bonheur à vos hauts faits d'armes; elle salue
avec émotion votre retour parmi nous.

1894
Daignez accepter ce modeste bouquet.
Comme gage de notre estime et de notre affec-
tion.

Ch. Calvez